



# L'industrie du lin



## Ruée vers l'or bleu

Depuis le début des années 1800, il y eu une augmentation de la demande de lin en Europe, et en 1850, cette activité employait quatre millions de personnes en France. La région bretonne, avec son climat humide et sa bonne terre pu rapidement profiter de cette manne, jusqu'à compter 130 teillages de lin en 1850. Le Trieux seul recensait 8 teillages (Liberté, Geffroy, Kerhré, Perrier, Kéralec, Bréldy, Chateaulin et Huet), a l'origine de grands profits qui se traduisirent par l'adoption d'une architecture raffinée sur les moulins (Fig. 1. Moulin de la Liberté, Guingamp)



89 GUINGAMP. — Moulin de la Liberté. — LL.

Fig. 1

## Culture et récolte

En 1852, 105 hectares de lin ont été cultivés dans le canton de Guingamp, chaque ferme ayant un ou deux champs de lin. Le climat dans la région de Guingamp permettait d'obtenir des tiges longues avec des fibres fines, adaptées pour la production de draps et de vêtements alors que les voiles de bateau, nécessitant des fibres plus épaisses, provenaient des grands centres de production aux alentours de Saint Briec et Morlaix.

Le mercredi, il était courant dans le Trégor d'envoyer les enfants dans les rangées de lin afin d'enlever les mauvaises herbes. La récolte, réalisée au mois de juillet, était un travail difficile, car effectué à la main, les tiges devant être coupées à raz du sol. En moyenne, le rendement était de 1 700 kg de tiges de lin et 200 kg de grains par hectare.



Fig. 2. La récolte du lin

## Le rouissage

Il consistait à imprégner les tiges d'eau ce qui permettait de favoriser le travail des bactéries pour séparer les fibres entre elles. Le temps de rouissage était particulièrement contrôlé : en effet, un sous rouissage rendait la séparation difficile alors qu'un sur rouissage fragilisait les fibres. Les bottes étaient maintenues sous l'eau à l'aide de pierre pendant 8 à 14 jours suivant la température de l'eau (Fig. 2). De nombreuses fermes avaient leur propre étang de rouissage,



Fig. 3



Fig. 4

Fig. 3. Routoirs du Runevarec. Fig. 4. Ancienne carte postale du routoir, avec pierres d'alourdissement sur le lin

Certains étaient très grands comme les deux étangs du château du Runevarec (Aujourd'hui Lycee du Restmeur; 750 m<sup>2</sup>; Fig 3). Les vestiges d'autres étangs importants à Pabu sont toujours présents de nos jours à Saint Séverin (250 m<sup>2</sup>) et Galibordo (200 m<sup>2</sup>). En fait, dans le canton de Guingamp, il y avait 762 routoirs en 1850. Les rejets des eaux des routoirs dans le Trieux étaient à l'origine d'une pollution importante :

**La pêche du Trieux est nulle, à peine y trouve-t-on quelques dards, et un petit nombre d'anguilles, qui échappent au rouissage, en se retirant dans quelque ruisseau latéral; depuis Lézardrieux jusqu'à l'anse de Goas-Kélic, cette rivière ne peut recevoir des bâtiments de bois à**  
François-Marie-Guillaume Habasque, 1832

## Le teillage

Une fois séché à proximité des étangs de rouissage, de grands balots de lin étaient transportés jusqu'au moulin de Kerhré. Un moulin de cette taille pouvait traiter le lin de 400 fermes, certaines étant situées à plusieurs heures de transport. Le moulin était en activité de septembre à mai. La première étape consistait à retirer la graine. Celle-ci était replantée ou servait à produire de l'huile pour la consommation humaine.



Fig. 4. Machine à spatules

L'étape suivante, le teillage, demandait beaucoup de travail. Jusque dans les années 1930, un système par spatules rotatives à haute vitesse était utilisé pour battre les tiges afin de séparer les fibres. C'était un travail dangereux à l'origine de nombreuses emputations (doigts...). Par ailleurs, des nuages de poussière émanaient du moulin de Milin Kerhré. Les conditions de culture favorables à Guingamp permettaient d'obtenir 21 kg de filasse pour 100 kg de tige, ce qui était bien plus important qu'ailleurs. (15,5 kg).



Emile Jacques Marie Benech (centre) avec ses ouvriers à Milin Kerhré.  
Environ 1930